

Des questions de pouvoir



Pouvoir, puissance, potentiel, possibles ...

Chaque personne a sa propre carte du monde, ses valeurs, ses croyances et ses limites. Et c'est un vaste sujet que celui du pouvoir.

Pouvoir des mots, pouvoir de l'argent, pouvoir de l'apparence. Abus de pouvoir, pouvoir de réussir, possible et impossible, jeux de pouvoirs, pouvoir et enjeux ...

Il est amusant d'observer des situations, et de noter les différences entre nos convictions et les constats. Mais c'est grâce à l'expérience que nous changeons, ou que nous évoluons. Nous pouvons repousser des limites et développer notre potentiel.

Tout être humain a un pouvoir intérieur et un libre-arbitre : il décide de ce qui est possible ou impossible, de s'exprimer ou de se taire, de dire oui ou de dire non ...

Le pouvoir des mots ... Toute personne ayant suivi un stage de communication, a découvert que dans un message oral, l'impact des mots ne dépasse pas les 15 %. C'est un fait, reconnu, prouvé, admis par les experts. Alors, qu'est-ce qui donne du pouvoir au message ? Le non-verbal ! Nous n'avons trouvé que la forme négative, pour représenter tout le reste : l'émotion, les gestes, l'attitude, le charisme ou l'énergie véhiculée. Le pouvoir est dans le non-mot, le silence, l'invisible, l'absence.

Concrètement, qu'en est-il de ce principe ? On pourrait dire qu'il y a un véritable fossé entre les constats et les tendances. Ainsi, nous continuons à penser qu'un homme politique est élu pour ses propos et non pour son charisme. La presse n'hésite pas à extraire une phrase d'un contexte, pour lui donner le sens qui l'arrange. Et dans les faits, nous attribuons 85 % de pouvoir au verbal et au visible. Comment pourrait-il en être autrement ? Ce qui n'est pas exprimé, ne peut être jugé. Nous voilà face à de beaux paradoxes !

Pratiquement, il est impossible de séparer le verbal du non verbal. Tout comme pour l'apparence, les mots sont révélateurs de l'essence. On peut lire entre les mots ou au-delà des mots. Peut-on se faire avoir par l'apparence ? Bien entendu puisque l'expression existe. Mais la question pertinente serait «combien de temps ?»

Vous connaissez certainement l'excellent film «the truman show», l'histoire d'une émission de TV réalité basée sur un mensonge. Combien de temps nous faut-il pour détecter la faille ? Quel que soit notre degré de naïveté ou de confiance excessive, nous savons que l'apparence n'est que la partie visible de l'iceberg. Alors, peut-on se prétendre victime de l'apparence ?

Est-ce «mal» d'aimer l'esthétique, de chercher la réussite, de vouloir gagner de l'argent ? A priori, non ! L'insouciance, la légèreté ou l'amusement font partie de la vie, et nous aurions bien tort de ne pas en profiter. Lais la question du pouvoir se pose ou s'impose Qui a le pouvoir ? Si nous utilisons l'apparence ou l'argent comme des moyens (des accessoires), nous restons libres. Mais dès lors que les rôles s'inversent, que l'argent ou le «look» deviennent des maîtres, nous devons esclaves. Et là, nous perdons notre pouvoir intérieur. Nos projets sont conditionnés par le besoin d'argent. Et cette dépendance nous transforme en victime. Mais qui nous a enchaîné ?

Nous renonçons à notre pouvoir, nous le déléguons, et la confiance cède la place à la peur. Peur de manquer, peur de perdre, peur d'échouer, peur de ne pas être à la hauteur. L'ennemi n'est pas à l'extérieur, il est en nous. La peur nous paralyse. Elle envahit l'espace. La peur a pris le pouvoir. Notre territoire est menacé. Et ses comportements sont la défense ou l'attaque.

Imaginez une personne qui s'agite et qui croit qu'elle est en train de se noyer. Vous pouvez toujours lui conseiller de se calmer ou lui dire que les secours arrivent ... vous constaterez que les théories sont inutiles dans ce type de situation. Si vous voulez la sauver, le mieux serait de l'assommer. Mais il n'y a pas de règle. Dans l'urgence, on fait du mieux possible. Avec le recul, il est facile de trouver ce qu'il aurait été judicieux de faire. C'est la «petite» différence entre les acteurs et les spectateurs.

Quelle que soit la situation, et pour autant que l'on souhaite atteindre un résultat satisfaisant, il convient de repérer «qui détient le pouvoir ?» et «quel est le niveau d'urgence ?». La volonté est souvent impuissante face à l'émotion. Inutile de raisonner une émotion ! Donnez-lui ce qu'elle attend. A froid, vous pourrez analyser la situation. La tristesse a besoin d'être consolée, la colère d'être respectée, et la peur d'être protégée (mise à l'abri du danger réel ou rassurée face à un danger imaginé).

Dans les années 80, j'avais assisté à une conférence du prêtre Guy Gilbert (chez les loubards). Il disait alors : «quand je me retrouve face à un jeune qui ne connaît que le langage de la violence, je commence par lui mettre mon poing sur la gueule. Ensuite, je lui explique que Dieu est Amour». Cette petite anecdote m'a toujours semblé tellement évidente pour illustrer une communication «efficace».

Si nous prenons un peu de temps et de recul, nous pouvons analyser la situation, faire un petit bilan personnel. Dans notre système, quel pouvoir donnons-nous à la peur, à l'argent, à nos rêves, à nos convictions ? Qu'est-ce que nous croyons possible et impossible ? Quel est mon pouvoir, mon potentiel inexploré ou inexploité ?

Que ce soit dans la société ou dans les entreprises, la tendance est encore à la compétition (guerre, conflits). On peut donc penser que le pouvoir est entre les mains de celui qui a la force physique, ou le dernier mot, ou encore la fortune pour décider. Mais alors, que dire des projets qui échouent à cause d'un grain de sable, ou d'un malencontreux hasard, ou d'une absence de communication ?

Si nous considérons nos manques, nous devons victimes. Nous défendons ou nous combattons, nous voulons (re)prendre le pouvoir. Mais si nous regardons nos forces, nous contactons notre pouvoir intérieur. Le potentiel humain ! On peut vous prendre votre argent, mais pas vos valeurs. Vous pouvez perdre un travail, mais pas votre identité. Nous avons le pouvoir de rêver, le pouvoir de croire au possible, le pouvoir de réaliser ce que l'on croyait impossible.

Etre soi-même, agir en cohérence avec ses valeurs et profiter des récompenses, c'est un pouvoir individuel, sans question de territoire ou de liberté ! Chacun peut gagner, sans rien prendre à autrui, bien au contraire.

Françoise Wybrecht, mardi 07.10.08

www.ioda-net.ch